

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Une fête religieuse chez les Sœurs Franciscaines, 625. — L'Américanisme, 627. — Le clergé et la Compagnie des abattoirs, 630. — Lettre du R. P. Berthe, 630. — Cercles prohibés, 633. — Le Cardinal Bansa, 634. — Un conseil à notre colonie française, 634. — La loyauté des Anglais en 1775, 634. — L'évêque de Nancy et la Quinzaine, 635. — Le plébiscite de 1898, 635. — Insinuations, 636. — Promenade dans l'Alaska, 636. — Bibliographie, 640. — Nécrologie, 640. — Calendrier, 640. — Memento hebdomadaire.

Une fête religieuse chez les Sœurs Franciscaines

C'était grande fête hier, 17 mai, à l'église du Saint Sacrement. Les dames Franciscaines y célébraient la mémoire d'un Saint, dont beaucoup de gens ignorent même le nom, mais qui vient d'entrer en pleine gloire, même terrestre : car le Souverain Pontife Léon XIII vient de le choisir comme patron des Œuvres et Congrès Eucharistiques.

Saint Pascal Baylon a vécu dans la seconde moitié du XVI^e siècle, l'époque la plus glorieuse de l'histoire des races latines, sur la catholique terre d'Espagne.

Simple berger d'abord, puis frère convers de l'Ordre de saint François, il manifesta toujours une grande dévotion au sacrement de l'Eucharistie : et c'est pour cela que le Saint Père lui a confié le patronage des Associations et des Œuvres Eucharistiques.

Il a été un grand thaumaturge, et les événements de sa vie sont une série de miracles. Un jour, la cloche de l'église voisine, où l'on chantait la messe, annonça l'Élévation. Saint Pascal adora de loin Jésus-Hostie, et désira ardemment s'unir à lui. Aussitôt une troupe d'anges lui apparut, portant le Très Saint-Sacrement dans un ostensor d'or.

C'est ce miracle qui est reproduit dans le groupe en stuc qui lui a été béni hier, par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, et qui sera un ornement de plus pour la nouvelle église des Franciscaines.

Donc, hier, était la fête de saint Pascal Baylon, et une grand'messe solennelle a été chantée par Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Le soir, à 7.30 heures, la cérémonie a été présidée par Mgr Bégin, Archevêque de Québec, assisté de Mgr Marois; et c'est le R. P. Hamon, S. J., qui a fait le sermon de circonstance.

L'éloquent prédicateur a parlé avec la chaleur, la vigueur et le mouvement qui sont les principales qualités de son genre oratoire.

Il nous a montré en Jésus l'ami, échangeant avec ses disciples tous les sentiments de l'amitié la plus suave et la plus désintéressée, et leur communiquant les dons et les biens dont il est le grand Dispensateur.

Il nous a dit comment Jésus a voulu perpétuer après sa mort ses relations d'intimité et de tendresse en instituant l'Eucharistie.

C'est autour du Saint-Sacrement que se groupent et s'empresment aujourd'hui ceux qui sont vraiment ses amis.

Mais parmi ces amis, il en est dont l'intimité est plus étroite : ce sont les contemplatifs, et les adorateurs perpétuels de l'Eucharistie.

On s'est demandé : pourquoi ce nouveau couvent dans une ville qui en possède déjà tant ?

Eh ! bien, voici sa mission : il remplit vis-à-vis de Jésus le devoir de l'amitié. Il est le représentant officiel de Québec auprès de Jésus-Hostie, et le concert de ses prières qui monte vers le ciel est à la fois une œuvre de réparation pour les fautes du peuple, un chant de reconnaissance pour les bienfaits qu'il a reçus, et un cri de miséricorde pour tous ceux qui en ont besoin.

Et cette œuvre qui a pris des développements qui tiennent du prodige, elle s'élève à l'endroit même où s'est livrée la

dernière bataille, et où l'Angleterre croyait avoir creusé le tombeau de la race française.

Oh ! qu'il est beau ce tombeau, qui est devenu un temple et qui retentit de chants d'allégresse et de triomphe !

Oh ! qu'elles ont de vitalité les races qui se nourrissent du pain divin de l'Eucharistie !

Tel est le résumé du beau sermon du R. P. Hamon.

Ajoutez à cela des chants appropriés, exécutés, le matin par le chœur de Saint-Louis de Gonzague, sous la direction de Melle Blanche Gagnon, et le soir par le chœur de l'église de Saint-Sauveur, sous la direction de M. Ernest Gagnon et de M. Arthur Pâquet. Imaginez l'illumination du sanctuaire et les décorations de feuillages et de fleurs que les Franciscaines font avec tant d'art et de goût ; et vous aurez une faible idée de la belle solennité d'hier (1).

A. B. R.

L'américanisme

Un autre trait de l'américanisme est *l'orgueil de la richesse et du bien-être*.

“ Pourquoi sommes-nous le peuple le plus *civilisé* de la terre, celui qui marche à la tête *du progrès* moderne ? ”

“ Parce que nous avons la richesse et le bien-être. Nous avons des capitaux et des machines, l'abondance du blé, de la houille et du pétrole, de belles maisons pleines d'un riche mobilier ; nous brassons l'or à pleines mains, voyageons souvent, mangeons beaucoup de viande et vivons dans l'opulence. ”

“ Les Etats-Unis ont devancé tous les autres pays du globe en confort, en luxe et en condition joyeuse de la vie humaine. Ils possèdent plus de chemins de fer que le reste du monde. Ils exportent de l'acier et des machines en Angleterre et chez tous les peuples. Le service de la poste se fait dans des trajets de soixante-cinq milles par heure. Nous lisons à la lumière électrique nos journaux imprimés par des machines électriques. Un réseau de chemins ramifie ce vaste pays. Nous nous sommes étendus jusqu'aux Montagnes Rocheuses, plus loin encore, jusqu'en Californie, voire même jusqu'aux Philippines, et au sud jusqu'à Cuba. En une semaine, nous allons de Chicago à Londres, et en moins d'un jour, de Chicago à New-York. Nul n'est tenu de porter des étoffes tissées à domicile. Nous nous met-

(1) Reproduit du “ Courrier du Canada ” du 18 mai.

tous en conversation et faisons des affaires avec des personnes éloignées d'un millier de milles. L'océan le plus profond porte nos messages. Le fermier sème son blé à l'aide d'une machine et il le moissonne avec une autre machine qui lie et fait un nœud autour d'une gerbe avec une adresse et une exactitude qui ressemblent au travail humain (1)."

Nous le savons, Dieu en abandonnant aux enfants des hommes la terre et tout ce qu'elle renferme, ne leur a pas défendu d'employer leur industrie à en retirer les richesses qu'elle contient, et à donner au corps les biens qui lui sont nécessaires, et même les délicatesses qui lui sont convenables et que ne réproûve pas la raison. Mais il ne faut pas que le corps vienne à dominer l'âme, que les préoccupations du bien-être corporel étouffent la vie spirituelle et que les biens de ce monde fassent oublier ou négliger les biens supérieurs de l'éternité.

Or les américanisants donnent une estime exagérée au bien-être et à la richesse ; ils ont une ardeur fébrile pour les biens temporels, le souci constant du confortable, une passion extrême à souffrir le moins possible et à jouir le plus possible. Cet amour des jouissances corporelles est érigé en système, il faudrait dire en vertu. Ils tombent dans tous les désordres des peuples sensuels, spécialement dans cet abus monstrueux qui retourne le mariage contre ses fins naturelles.

Non seulement ils ne rougissent pas de ce sensualisme universel qui les dévore, mais ils en font parade ; au lieu de le cacher comme une plaie, ils l'évalent comme un titre de gloire ; ils méprisent les peuples qui sont moins voluptueux et moins attachés à la terre. Ils prétendent marcher en tête de la civilisation parce qu'ils ont le culte du veau d'or, sont les esclaves des jouissances animales et sont vendus à toutes sortes de vices. Leur sensualisme alimente leur orgueil et leur orgueil excite leur sensualisme, lui enlève tout frein et le pousse à des excès toujours nouveaux.

Le péché de Sodome, disait le prophète Ezéchiel, " a été l'orgueil, l'abondance du pain de l'oisiveté (1)." Tels sont bien aussi les péchés des Etat-Unis.

La société américaine est remplie d'une incroyable *superbe*. Elle est, comme nous l'avons longuement exposé, toute ivre

(1) The End of the century.

(1) Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, superbia, saturitas panis et abundantia et otium ejus. Ez. XVI, 49.

d'elle-même, de sa constitution, de ses écoles, de son industrie, de son commerce, de tout ce qu'elle est, de tout ce qu'elle fait.

Elle n'est pas moins gangrenée par la satisfaction des *appétits corporels*. Elle se plonge avec fureur dans toutes sortes de jouissances. Pour les pauvres comme pour les riches, le Dieu de prédilection, c'est le ventre: *quorum deus venter est*.

On pourrait croire au premier abord que le peuple américain a seulement les deux péchés de Sodome, " l'orgueil et le rassasiement des appétits sensuels, " mais est exempt du troisième, " l'oisiveté. " Qui est plus *affairé* que le Yankee ? C'est vrai, il est *affairé*, et il *ne travaille pas*. Il fait travailler les machines ; il exploite le travail des étrangers ; mais lui-même se croit d'une race supérieure à laquelle il ne convient pas de travailler. Il déclare effrontément qu'il est fait pour commander et diriger le travail des autres, qu'en faisant travailler un Canadien-français, un Allemand ou un Italien, il sait, grâce à sa haute intelligence, leur faire produire cinq fois plus, dix fois plus que s'ils étaient abandonnés à eux-mêmes, et qu'il a ainsi le droit de prélever sur leur travail un gros bénéfice. Les occupations qui vont le mieux au Yankee sont celles de politicien, d'avocat, de journaliste, de banquier, de marchand : ce sont toutes celles qui consistent à vivre du travail des autres. Comme le juif auquel on l'a justement comparé, il travaille peu lui-même, mais excelle à exploiter le travail d'autrui.

Sodome est devenue un objet d'abomination pour Dieu lui-même, un déluge de feu, de soufre et de bitume est tombé sur cette ville superbe et corrompue. " Elle s'élevait jusqu'au ciel et elle a été abaissée jusqu'aux enfers ; " elle avait été dans les délices, et son châtement a égalé ses plaisirs. La société américaine, cette Sodome moderne, ne verra-t-elle pas, elle aussi, tôt ou tard, la main vengeresse de Dieu accabler son orgueil et punir ses désordres ? L'heure des châtements ne sonnera-t-elle pas un jour ? Cet empire, qui prétend faire la loi aux autres nations, ne sera-t-il pas sillonné dans tous les sens par les armées étrangères ? Cette nation, qui s'enfle de ses richesses et de son bien-être, ne sera-t-elle pas pillée et réduite à la dernière pauvreté ? Ce peuple, qui entend être admiré de tous, n'aura-il pas des désastres qui le rendront la fable du monde entier ? Nous le craignons : la guerre, la peste et la famine, tous les fléaux s'abattront à la fois sur ce pays, et un jour peut-être, on se demandera avec

stupéur si le châtimeut de la nouvelle Sodome n'a pas égalé celui de l'ancienne.

Mais laissons l'avenir à Dieu, qui le connaît seul avec certitude, et revenons au présent.

DOM BENOIT.

Le clergé et la Compagnie des abattoirs

Les membres du clergé ont reçu dernièrement une circulaire du Procureur de la Compagnie projetée des abattoirs.

On les prie, — c'est du moins ce que nous avons compris, — s'ils approuvent la proposition d'un emprunt garanti par le gouvernement, de vouloir bien la recommander à leurs paroissiens, et on leur laisse savoir qu'une expression d'opinion sur cette question serait agréable.

Nous avons lieu de croire que le clergé, en général, estimera qu'il vaut mieux ne pas se mêler d'une affaire de cette nature.

Lettre du R. P. Berthe (1)

Rome, 15 avril 1899.

MON CHER MONSIEUR DELASSUS, — Je viens d'achever la lecture de votre excellent ouvrage sur l'*Américanisme* et la *Conjuration anti-chrétienne*, et je ne puis m'empêcher de vous remercier d'avoir dévoilé l'abîme où l'on mène les catholiques, sans qu'ils paraissent s'en douter.

Le travail du P. Maignen nous avait signalé les *erreurs* de l'Américanisme. En montrant comment ces fausses théories conduisent à l'alliance universelle des religions, telle que la prêche la Juiverie moderne, vous nous avez fait toucher du doigt leurs *dangers* et les illusions de ceux qui croient, en les favorisant, travailler au bien de l'Eglise.

Au fond, l'Américanisme n'est qu'un nouvel effort, pour faire entrer dans l'Eglise l'esprit de la Révolution. Jusqu'ici, les catholiques libéraux avaient affranchi les nations de l'obéissance due à Jésus-Christ; ils réclament maintenant pour chaque individu, une liberté plus grande de penser et d'agir. A leur avis, les races latines se sont ruinées par la soumission :

(1) L'auteur de cette lettre remarquable, le R. P. Berthe, appartient à la Congrégation du Saint Rédempteur, et est l'auteur de la *Vie de Garcia Mareno*.

c'est la liberté américaine qui les sauvera. C'est pourquoi l'obéissance et l'humilité, vertus débilitantes, doivent faire place aux vertus viriles, la confiance en soi, par exemple. *L'Imitation de Jésus-Christ*, toute pleine d'abnégation, comme le Cœur de Notre-Seigneur, ne convient plus à l'âme moderne. Les vœux de religion ne sont plus de saison, parce qu'ils empêchent l'individu de se mouvoir librement. Jusqu'ici, le prêtre s'est laissé absorber par le soin des âmes; il doit s'occuper beaucoup plus du corps, du bien-être matériel, de l'économie sociale, et procurer aux peuples le paradis en ce monde, en attendant l'autre.

Le Pape a fait bonne justice de ces idées américaines, sur le catholicisme de l'avenir. Vos thèses et les documents dont votre livre abonde sur cette nouvelle religion, corrigée et diminuée, prouveront à tous la clairvoyance du Pontife et l'urgence d'une condamnation. Après avoir lu votre chapitre sur le *Congrès des Religions*, vos lecteurs remercieront Léon XIII, de nous avoir épargné l'humiliation de voir à Paris ce qu'on a vu à Chicago, des évêques délibérant sur la religion avec les représentants de Confucius, de Bouddha, de Mahomet, de Luther et de Caïphe le déicide.

"Rome a parlé, la cause est finie," pourrait-on dire; votre livre vient trop tard. Plût à Dieu qu'il en fût ainsi, mais nous ne pouvons guère l'espérer. Le libéralisme révolutionnaire a jeté de profondes racines dans les âmes. Trois papes, Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, ont successivement condamné le Catholicisme libéral; et non seulement il vit toujours, mais il se manifeste par des hardiesses inconnues jusqu'ici. La liberté, comme en Amérique, nous est chaque jour présentée comme un bien, comme un progrès, comme l'idéal et l'état normal des sociétés. Un archevêque ne craint pas de dire aux habitants de Cuba: "Tracez vous-mêmes le plan de votre avenir civil et religieux. Les plis du drapeau américain couvrent la liberté religieuse la plus absolue. Le fait que notre drapeau a flotté sur Cuba, est une garantie que cette île sera libre dans sa religion." Mais les Cubains, comme tous les peuples espagnols, ne connaissent d'autre religion que la religion catholique; pourquoi les inviter à tracer le plan de leur avenir religieux et planter devant leurs yeux le drapeau de la liberté religieuse?

Le catholicisme libéral est donc bien vivant, et il est fort à craindre qu'il ne suffira pas d'une lettre pontificale pour tuer l'américanisme. Quelle triste impression n'éprouve-t-on pas en entendant les admirateurs d'Hecker répondre au Pape: Nous condamnons avec vous les opinions repoussées dans votre lettre, mais ce sont là des "extravagances auxquelles nous n'avons jamais pensé, des imaginations sorties du cerveau du P. Maignen, et dont on ne trouve aucune trace dans la *Vie du P. Hecker*." Cette espèce de soumission rappelle trop celle de Port-Royal et n'augure rien de bon pour l'avenir.

Laisseront-ils l'Église mettre un frein à leurs aspirations libérales, ces Américanistes qui se donnent la mission de prêcher aux peuples la liberté religieuse la plus absolue? J'ai lu dans votre livre une prédiction de Mgr Ireland qui donne à réfléchir: "L'esprit de la liberté américaine, dit-il, déploie son prestige à travers les océans et les mers, et prépare le terrain pour y planter les idées et les mœurs américaines. . . . Dans un avenir qui n'est pas éloigné, l'Amérique conduira le monde. . . Elle sera reine, la conquérante, la maîtresse, l'Institutrice des siècles à venir." Si cette prophétie se réalise, pensez-vous que notre future institutrice renoncera au programme religieux d'Hecker, le type du prêtre américain et le modèle, disent-ils, des apôtres de l'avenir?

En voulant adapter le catholicisme à la charte des droits de l'homme et du citoyen, Hecker a vraiment incarné en lui l'esprit américain, et c'est pourquoi ses idées passionnent et passionneront longtemps les libéraux des deux mondes. Déjà le *Tablet*, journal catholique anglais (1), prend la défense de celui qu'il appelle "le héraut de l'idée." L'idée, c'est que la race anglo-saxonne, l'Amérique, en compagnie de l'Angleterre, dirigera bientôt le monde entier et exercera une grande influence "sur les idées, les aspirations, et même les vertus caractéristiques du peuple chrétien de l'avenir." "L'Église insistera moins sur l'obéissance à l'autorité, et plus sur le développement de la personnalité; moins sur la docilité de l'enfant, et plus sur le rôle de l'homme libre." Le journal catholique fait ensuite une charge à fond, non pas contre Hecker qui a mérité la condamnation pontificale, mais contre le P. Maignen qui l'a provoquée.

(1) Il s'agit du *Tablet*, de Londres, dont l'attitude, dans ce cas-ci, n'a pas lieu de surprendre, étant donnée celle qu'il a prise sur la question scolaire du Manitoba.

Tout cela prouve que les Américanistes, loin de sacrifier les idées ultra-libérales dont Hec' s'est fait le promoteur, sont possédés du désir de dresser en tous lieux des autels à leur déesse Liberté. La France la connaît, cette déesse. Elle l'a vue trôner, en 1793, sur l'autel de Notre-Dame de Paris. La noble nation des Français ne se laissera pas américaniser. Malgré ses fautes elle reste la nation très chrétienne, et la nation très chrétienne n'a pas de leçon à recevoir des nations protestantes. La France ne reconnaîtra pour "Institutrice" ni l'Angleterre, ni l'Amérique. Sa seule institutrice sera l'Eglise de Dieu, comme le catholicisme, sans alliage, sera toujours sa religion.

Pour vous, mon cher ami, soyez sûr que l'Amérique justifiera complètement votre thèse. Ce pays de tous les cultes et de toutes les libertés, décomposera de plus en plus les religions pour les fondre dans l'alliance universelle prêchée par Israël, ou plutôt dans l'indifférence absolue, ce qui revient au même. Sur soixante-quinze millions d'habitants, elle en compte déjà cinquante millions affranchis de tout culte, et le nombre de ces hommes absolument libres augmentera tous les jours, car un tiers des émigrants catholiques y perd la foi chaque année. Malheur au monde si l'Amérique devient comme on nous le prédit : la conquérante des peuples et l'institutrice des siècles à venir !

Continuez donc, mon cher ami, à combattre le bon combat, et à défendre, dans votre vaillante *Semaine*, les doctrines de la Sainte Eglise contre les novateurs. Ceux-ci vous jetteront la pierre, mais les vrais chrétiens vous béniront.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur Delassus, avec toutes mes félicitations, l'assurance de ma vieille et sincère amitié.

A. BERTHE, C. SS. R.

Cercles prohibés

Il n'est pas permis de donner son nom aux cercles, casinos, etc., dont la bibliothèque renferme des livres prohibés, ni de les soutenir de son argent.

S. Pénitencerie, 8 avril 1898.

Le cardinal Bausa

Le cardinal Bausa, décédé à l'âge de 78 ans, a été une des illustrations de l'Ordre de Saint-Dominique. Après avoir passé dans les Missions de Mésopotamie, il revint en Italie et donna à Florence des conférences qui le placèrent au premier rang des orateurs sacrés de l'Italie. Léon XIII l'appela à la charge de Maître des Sacrés Palais apostoliques, lui confia une chaire de théologie au Collège romain et le fit entrer dans le Sacré-Collège en 1887. Mgr Bausa était archevêque de Florence depuis 1889.

Un conseil à notre colonie française

On lit dans la *Minerve* : "Après le retentissement qu'elles ont eu en France, les paroles de M. Brunetière et de M. Lemaître auront leur écho au Canada. Elles donneront à réfléchir, sans doute, à certains français qui se sont donné la mission de naturaliser ici, parmi nous, la libre pensée et le persiflage voltairien ; mission anti-française comme elle est anti-religieuse ; mission ingrate et stérile autant qu'elle est inepte, puisque les Canadiens veulent rester français et qu'ils savent bien qu'ils cesseraient de l'être du moment qu'ils cesseraient d'être catholiques !"

Puisse cette judicieuse remarque porter ses fruits, et faire comprendre à certains français que leur campagne anti-catholique, parmi nous, est en même temps anti-française. En effet, presque tous les canadiens qui, dans le passé, ont cessé d'être catholiques, sont devenus anglais de cœur et d'âme.

Cependant pour plusieurs raisons, nous n'espérons guère que le conseil soit entendu.

La loyauté des Anglais en 1775

"Il est notoire que, durant l'invasion américaine, en 1775, les Anglais du Canada commirent la lâcheté de s'enrôler dans la milice ennemie pour combattre l'Angleterre, leur patrie ; d'autres, à Montréal, refusèrent de se rendre à Saint-Jean d'Iberville où les yankees s'étaient massés, lorsque les Canadiens soutenaient seuls le siège en commun avec les troupes régulières. Un négociant anglais, de Montréal, courut nuitamment avertir l'ennemi qu'on était à sa poursuite à Québec, plusieurs

citoyens anglais, plutôt que de s'exposer à endurer les privations d'un siège, se sauvèrent dans les campagnes environnantes" (1).

Advenant une nouvelle invasion américaine, il est sûr que l'on verrait les Canadiens se montrer généralement plus loyaux et plus patriotes que les Anglais.

L'évêque de Nancy et la Quinzaine

La Semaine Religieuse de Nancy a publié une DÉCLARATION DE L'ÉVÊQUE DE NANCY, AU SUJET D'UN ARTICLE DE LA QUINZAINÉ, dont voici la conclusion :

" Considérant que Nous ne pouvons permettre qu'une revue catholique, destinée spécialement aux ecclésiastiques, et dont un certain nombre d'exemplaires circulent dans Notre diocèse, égare le clergé et les fidèles sur des opinions et des doctrines que N. S. P. le Pape a condamnées pour "sauvegarder — il l'a dit lui-même—*l'intégrité de la foi* et veiller au salut des âmes ; "

" En vertu de Notre autorité épiscopale, accomplissant un des grands devoirs de Notre charge, Nous déclarons repousser et condamner l'article de la livraison de *La Quinzaine*, du 1er avril 1899, intitulé : " Américanisme et Américains, " comme donnant de la Lettre de N. S. P. le Pape à S. Em. le cardinal Gibbons, du 22 janvier 1899, une interprétation inexacte, erronée et très gravement injurieuse à l'égard de l'autorité du Saint-Siège apostolique et de la personne auguste de Léon XIII. "

Le plébiscite de 1898

	Pour	Contre
Ontario.....	154,599	115,275
Québec.....	28,582	122,614
Nouvelle-Ecosse.....	34,646	5,402
Nouveau-Brunswick.....	26,911	9,576
Ile du P.-Edouard.....	9,461	1,146
Manitoba.....	12,419	2,978
Colombie Anglaise.....	5,731	4,756
District d'Alberta.....	1,708	1,331
District d'Assiniboine.....	3,919	1,166
District de la Saskatchewan.....	611	327
Majorité : 12. 208	Total 278,487	264,571

(1) Pierre Bédard et son temps par N. E. Dionne.

Insinuations

On distingue l'insinuation réelle et l'insinuation imaginaire.

L'insinuation imaginaire est celle qui n'existe que dans l'imagination de celui qu'elle effarouche.

Promenade dans l'Alaska

(Suite)

C'est l'idéal, comme on le voit. Dans l'Alaska on peut pêcher et chasser tous les jours de l'année.

Quelques détails sur la pêche aux phoques, qui se fait deux fois l'année, au printemps et en automne. Ces deux pêches se font d'une façon si férente.

La première en mars et avril, a lieu sur la glace. Dès que les jours allongent, le canot est tout prêt mais augmenté d'une traîne sur laquelle il est posé. L'indien est pourvu en outre. — puisqu'il part pour la pêche — de fusils, flèches et harpons simples ou à trois pointes. Il lui faut aussi des provisions de bouche, car il est forcé de s'avancer sur les glaces de la mer à une certaine distance, de séjourner là plusieurs jours caché entre les glaçons qui lui servent de guérite. Le phoque étant un animal très intelligent, il ne faut pas même lui laisser soupçonner son approche. C'est pour cela que les indiens ont soin de s'habiller tout de blanc, et de peindre les canots de manière à leur donner l'apparence de bancs de neige. On se plaint que les blancs qui font la chasse aux outardes au pied du Cap Tourmente usent du même stratagème. Les phoques qui ont, eux aussi, besoin de se reposer et qui aiment à se chauffer aux rayons d'un soleil de printemps, après les rigueurs d'un long hiver, s'approchent peu à peu des côtes. L'indien est là, qui les épie, tout prêt à les poursuivre sur la glace ou sur l'eau. Car son véhicule a l'avantage d'être canot ou traîneau selon les besoins, ou tous les deux à la fois. Dès que le phoque laisse dessiner sa silhouette quelque part, l'indien s'en approche sans bruit, puis, quand il est à portée, il commence l'attaque. C'est son fusil qui l'étend raide mort ou son harpon qui le cloue sur un glaçon où il se chauffait à demi endormi. S'il plonge, l'indien le poursuit en canot, le harponne et le perce de ses flèches, jusqu'à ce que le pauvre animal tombe épuisé.

En automne, la seconde pêche aux phoques et aux baleines blanches, se fait avec un plus grand plus déploiement de forces. Quand, aux mois d'août et de septembre, le temps devient plus mauvais, les baleines aiment à se rapprocher du rivage. C'est un spectacle intéressant de voir ces troupes de baleines s'avancer majestueusement à la surface des eaux, comme les groupes de marsouins dans le Saint-Laurent, tantôt montrant le sommet de leur échine blanche comme du lait, tantôt s'enfonçant sous les vagues en lançant un jet d'eau qui retombe en forme de gerbe étincelante. Parfois, les baleines semblent se jouer entre elles dans les remous du fleuve, sans se douter que l'homme est là prêt à fondre sur elle.

Cependant, les chasseurs, pour attaquer leurs redoutables adversaires, se réunissent en troupe et mettent tout en commun, leurs kaïaks, leurs armes et leur courage. — La lutte est quelque fois terrible.

La tactique la plus ordinaire des Indiens est de former la chaîne en demi-cercle à l'arrière des baleines et de les serrer de plus en plus près. Dès qu'ils sont à portée de leur proie, ils lancent tous ensemble leurs flèches et harpons. Le harpon a cet avantage qu'une fois entré dans la chair de l'animal, sa pointe à dents acérées ne s'en détache plus, tandis que le bois s'en sépare, tout en lui restant relié par une légère corde qui en se déroulant, lui permet de flotter à la surface et indique ainsi au chasseur, tous les mouvements de la bête affolée.

A ce moment les autres baleines s'enfuient éperdues à travers les kaïaks, au risque de les faire chavirer. Les Indiens n'en ont cure, ils continuent à poursuivre leur victime jusqu'à ce qu'ils s'en rendent maîtres.

Il ne faut pas s'imaginer que les Indiens n'ont qu'à dormir pendant l'hiver. C'est pendant cette saison qu'ils fabriquent tous leurs engins de pêche et de chasse, tout ce qui leur est nécessaire pour voyager. C'est d'abord la construction des traîneaux, qui doivent être très légers, très souples, et en même temps d'une solidité à toute épreuve. Toutes les parties du traîneau sont reliées entre elles par des ligatures de peau, et pas un clou n'entre dans sa confection.

C'est ensuite la fabrication des trappes ou engins de pêche. Ces trappes ressemblent assez du reste par leur forme aux anses d'osier que les pêcheurs de rivière cachent au fond de l'eau.

C'est encore la construction des canots, des bateaux, sans parler de leurs casines et maisons privées, qu'il faut presque toujours reconstruire après leur absence de l'automne. La construction du canot demande de l'adresse et du talent. Les hommes préparent la charpente, les femmes la revêtent de peaux de phoques cousues ensemble, de manière à la rendre imperméable.

Ce sont également les femmes qui ont le monopole de la confection des vêtements et des chaussures, à l'exception de celle des snow-shoes, réservée aux hommes.

Quant aux vieux Indiens dont les membres engourdis, rhumatisés, sont inaptes à ces travaux, ils confectionnent des ustensiles de table, et donnent des conseils à tout le monde, car ils sont arrivés à cet âge où l'expérience compte pour quelque chose.

La mer de Behring renferme deux espèces principales de phoques : l'une à fourrure précieuse et l'autre à poil commun. Les premiers se rencontrent seulement en certains endroits déterminés, comme les îles Prilylaff. Les autres se rencontrent un peu partout.

Ces derniers, surtout, sont la manne des indiens, auxquels ils fournissent tout ce dont ils ont besoin. On se demande ce qu'ils feront lorsque les blancs les auront détruits en partie.

L'organisation des phoques est parfaitement adaptée à une vie aquatique. Cependant, ils passent une partie de leur temps à flâner sur le rivage, se chauffant aux rayons du soleil. Leurs mouvements dans l'eau sont rapides et gracieux, mais sur terre ils sont lourdauds, manquent complètement d'élégance. Ils s'avancent par soubresauts causés par les contractions de l'épine dorsale. Les muscles de leur dos sont très forts, et leurs dents façonnées pour saisir une proie glissante. Leur respiration est très lente. L'intervalle moyen d'une respiration à l'autre, est de deux minutes, et on a vu des phoques rester sous l'eau jusqu'à 25 minutes. Une couche de graisse en dessous de la peau leur sert de grenier quand ils n'ont rien à manger et les protège contre le froid de ces climats. Ils portent aussi moustaches, ce qui, paraît-il, leur donne une figure très curieuse et très intéressante.

Les phoques, une fois qu'ils ont été maltraités, redoutent et fuient l'approche de l'homme. Mais, dans le cas contraire, ils sont fort familiers, s'approchent volontiers des canots et du

rivage avec un certain air de curiosité. Ils sont amateurs de musique instrumentale, et le son d'une flûte en particulier, les plonge dans le ravissement. Il est évident qu'on pourrait facilement les apprivoiser, lier commerce avec eux et les civiliser.

Les phoques à fourrure ont surtout excité la convoitise des blancs, et l'on sait quelle rivalité ils ont fait naître entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

La pêche des phoques proprement dits ne semble guère dater que du siècle dernier. Autrefois, 50.000 et même 100.000 peaux de phoque étaient recueillies par un seul vaisseau dans une saison. On n'a donc pas tardé à constater que les phoques étaient menacés de disparaître complètement si le massacre se continuait sur la même échelle.

On tuait indistinctement les femelles et les mâles, or les phoques n'ont qu'une portée par an et un ou deux petits à chaque portée. Leur progéniture est déposée sur le rivage; puis, peu après, ils sont conduits dans la mer. Quelquefois la femelle est obligée d'aller fort loin chercher la nourriture suffisante pour elle et ses petits, c'est alors qu'elle devient la proie des pêcheurs qui la tuent à coups de fusil, de lance ou de harpon. Alors la famille ne tarde pas à périr.

Il a donc fallu songer à réglementer cette pêche. Dans ce but, on a fixé par une loi, le nombre maximum de phoques qu'il serait permis de tuer chaque année, et il fut entendu qu'on ne tuerait que de jeunes individus mâles. Malgré ces restrictions, on s'aperçut bientôt qu'on courait à une extermination prochaine. Par un accord conclu entre l'Angleterre et les Etats-Unis, l'usage des armes à feu fut interdit et les lances restèrent permises. C'est pourquoi la pêche aux îles Prylilaff est tombée du chiffre annuel de 100.000 peaux à 1600 environ en 1893.

L'arbitrage de Paris en 1895, a réglé cette question, mais les Etats-Unis, toujours malhonnêtes, n'ont pas encore payé l'indemnité imposée, et ont nommé une commission d'enquête sur l'état actuel de la pêche des phoques dans la mer de Behring. Cette commission est chargée, de plus, de s'occuper des loutres de mer, qui, elles aussi, paraît-il, sont menacées de destruction par la cupidité des braconniers anglais ou canadiens.

(à suivre) -

Nécrologie

Le Révérend Mr Nap.-Honoré Leclerc, curé de Kamouraska, décédé hier soir à Saint-Roch de Québec, était membre de la société d'une messe, *section diocésaine*, de la caisse ecclésiastique Saint-Joseph, et de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Son service et sa sépulture auront lieu à Kamouraska mardi, 23 du courant.

Archevêché de Québec, 20 mai 1899.

B.-PH. GARNEAU, *ptre*, Secrétaire.

Bibliographie

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi d'un fascicule des Mémoires de la S. R. du Canada, intitulé : Pierre. Bédard et son temps, par N.-E. Dionne.

Calendrier

28	DIM.	b	I ap. Pent. Ste Trinité <i>Kyr. 2 cl.</i> II Vêp., mém. du soir, de S. Augustin de Cant. (II Ves.) et du dim. <i>Salve Regina</i>
29	Lundi	b	Notre-Dame Auxiliatrice, <i>Abt maj.</i> (24).
30	Mardi	tr	S. Félix, pape et martyr.
31	Mercre.	b	Ste Angèle de Mérici, vierge.
1	Jendi	b	Fête-Dieu. 1 <i>cl.</i> Salut durant l'octave.
2	Vend.	b	} De l'octave.
3	Samd.	b	

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu au Patronage, le 28; à Buckland, le 29; à Saint-Malachie, le 30; à Saint-Jean-Port-Joli, le 31; à Saint-Désiré, le 1; à Saint-Denis, le 2.

M. l'abbé Vaillancourt, curé de Saint-Calixte, Somerset, désire se procurer les numéros 44 IV VIII, 7 et 30, V. IX. et 13. 15. 22 23 V. X. de la Semaine Religieuse. volume X.—L'évêché de Saint-Hyacinthe désire se procurer les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, du volume I; 18 et 20 du volume II; 42, du volume III, et 12, du volume IV. — Avis aux abonnés

Directeur : M. l'abbé D. GOSSELIN, Cap-Santé, Portneuf.